



Le Smatin

Journal de l'Association des Étudiants en Statistique et Mathématiques de l'Université Laval

Édition Hiver 2005

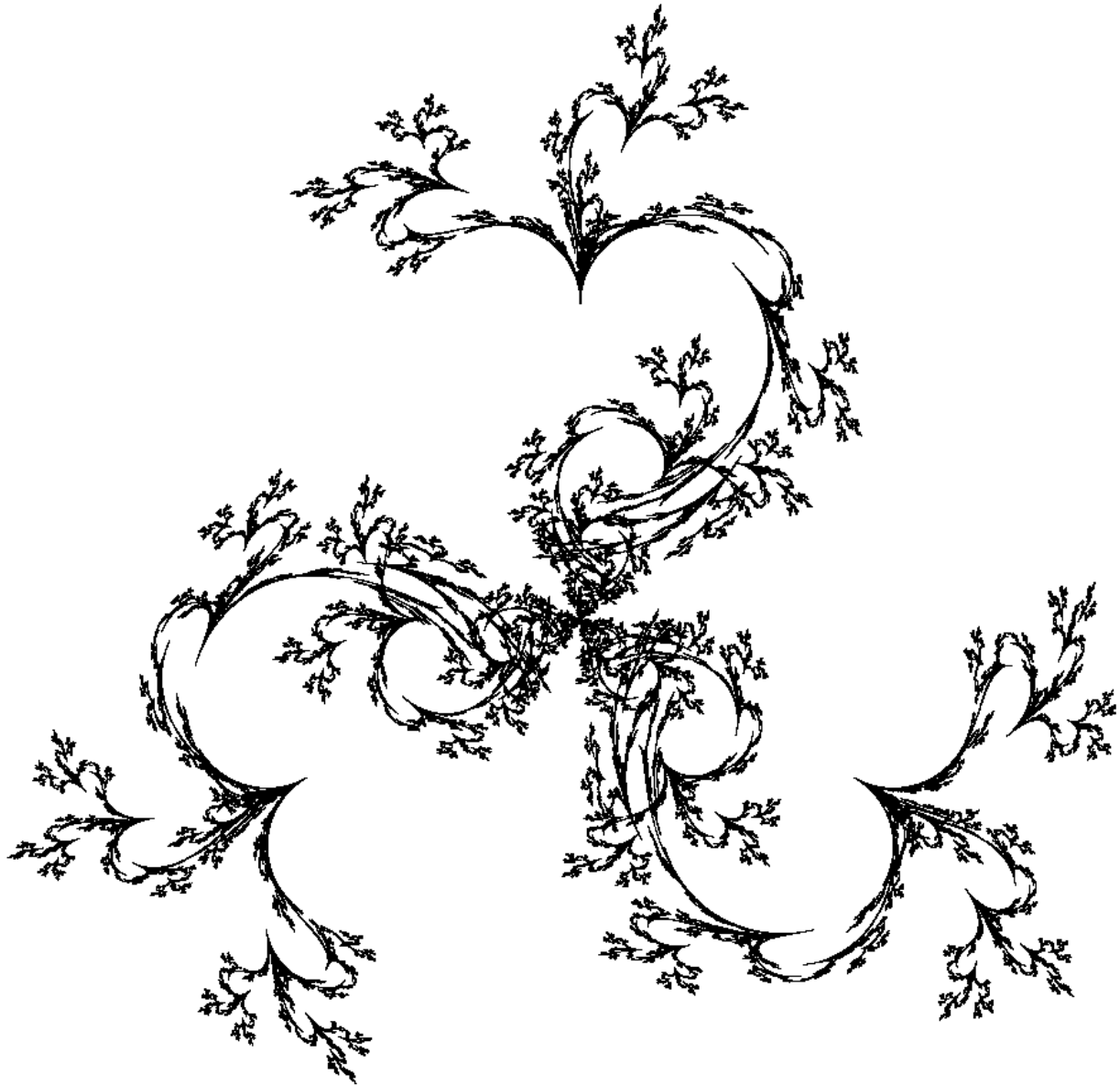


Table des Matières

Regarde comme nous sommes ce qui est p.3	Démocratie, solidarité, et autres jolis mots.p.7
<i>Par Marc L. Michaud</i>	<i>Par Jérôme Morin-Drouin</i>
L’histoire sans titre p.4	Apprendre à se taire p.10
<i>Par Charles Lavoie</i>	<i>Par Patrick Lacasse</i>
Ode à Denise p.5	Communiqué de presse p.11
<i>Par Jérôme Soucy</i>	<i>Par le département de biologie</i>
Embrassez avec modération SVP p.6	Hostie p.12
<i>Par François Lajeunesse-Robert</i>	<i>Par Nicolas Doyon</i>
Courrier du cœur p. 13	
<i>Par Véronique Bouchard, François Bolduc et Martin D’amours</i>	

Mot de la rédaction

Ah joie! Une parution tant attendue, par moi si ce n’est par vous. Je dois admettre que la plupart des auteurs se sont laissés désirer. Néanmoins, l’attente est justifiée si on regarde le résultat. Voici une brochette colorée de textes d’opinions et d’actualité qui, bien souvent, laissent songeur. Un poème peu classique, une histoire farfelue d’extraterrestres et un « petit conte de Pâques » les accompagnent. À cet ensemble hétérogène, on peut également retrouver un texte philosophique et une bonne dose de psycho pop avec le courrier du cœur de « la Diligente Cécile X ». Voici le contre exemple que les matheux ne savent pas écrire (j’écrirais bien matheux et stateux si ces derniers ne brillaient pas par leur navrante absence). Je remarque par contre la présence d’anciens, de nouveaux, de fidèles, de courageux(?) et ça me réjouit.

Maintenant, je passe la flambeau au prochain VP-info. C’est le tour de quelqu’un d’autre de vous harceler pour des textes.

Julie Dubé

P.S. Finalement, il me reste encore de la place et, question de mise en forme, ce serait laid de commencer le prochain texte immédiatement. Je vous offre donc quelques suggestions de musique, lecture...

Côté musique :

Fiona Apple « Not about love » (chanson accessible seulement à partir d’Internet, Sony n’a pas voulu distribuer l’album).

Bjork « Medulla »

Mum « Yesterday was dramatic – Today is ok »

Côté lecture:

Mauriac « Le Nœud de vipères »

François Gravel « Je ne comprends pas tout » (vraiment léger et agréable)

Bon, mission accomplie, passons aux choses sérieuses.

regarde comme nous sommes ce qui est

Le sentiment d'incapacité passe par l'ignorance de voir profondément dans le noyau intellectuel des remords. Ne jamais arrêter avant d'atteindre un but c'est comme l'image refléter de nous même dans le miroir. Toujours se surpasser! Ne jamais relâcher! Ne jamais pouvoir atteindre la perfection c'est le sentiment d'une génération qui nuit au développement même de la culture, qui stoppe la créativité , qui freine l'imagination qui nous laisse sans vision première. Faisons-nous des observations du monde qui nous entoure? Qu'est-ce qui nous intéresse vraiment... le symbolisme qui nous a été transmis de génération en génération est-il la seule vraie porte de sortie sur l'univers. En regardant en face de nous, que voyons-nous? Des humains casés qui doivent se consacrer uniquement à une chose à la fois. Tout peut s'apprendre à son rythme il suffit d'y mettre du temps. L'intérêt naît d'une passion. Une passion est le fruit d'un amusement intellectuel quelconque lié au désir de vouloir aborder la vie d'une façon intéressante. Le rêve absolu ne serait-ce pas de visiter la tête de quelqu'un quelques heures. On réfléchit tous d'un façon différente et chacun de nous à une vision différente sur chacun des aspects de la vie qui nous entoure. Alors qu'est-ce qui fait de notre apparence, de notre façon de pensée, de notre créativité une entité saine et unique. Le fait de pouvoir raisonner comme une autre personne, c'est l'enrichissement qui permet à une personne de pouvoir en surpasser une autre. L'avenir passe par le présent qui sourit au passé afin de pouvoir grimper sur ses épaules et faire une nouvelle innovation. Le développement passe par l'innovation et c'est ainsi que petit à petit chaque entité unique peut former un tout. Un tout qui serait capable d'englober tout ce que tout le monde peut voir et sentir .. que serait un monde sans couleur et sans sentiment. De la passion naît le sentiment pour qui chacun de nous vit pour nous faire revenir à la vie ou nous envoyer au plancher pour une fin abrupte en moins de temps qu'il faut pour faire un sourire. Les sentiments sont variables comme toute entité et personne ne peut contrôler ses sentiments dans des situations grave alors c'est impensable que toute matière puisse être composé des mêmes éléments si on retrouve une si grande variabilité. La variabilité est la clé qui régit la créativité et mettre un frein à la créativité c'est la naissance même du sentiment d'incapacité.

Fin

Marc L. Michaud

L'histoire sans titre

C'était une merveilleuse soirée d'été. Couché dans la prairie, je regardais les millions d'étoiles briller comme des phares pour guider les voyageurs. La pleine lune, sa splendeur qui éclairait la prairie, était comme un projecteur, choisi juste pour m'éclairer. Le vent soufflait doucement dans la haute herbe, produisant une musique enchanteresse de bruissement et de doux sifflements. Les crickets accompagnaient cette musique pour obtenir un chant mélodieux. C'était la paix absolue, le paradis terrestre. Mes yeux se fermaient par eux-mêmes, mais j'essayais de les garder ouverts pour contempler ce spectacle à jamais. Après un certain temps, mes yeux sont demeurés fermés et je me suis endormi paisiblement.

Un sifflement aigu et strident m'a réveillé. Ce son terriblement irritant à mes oreilles ne semblait pas avoir de source proche. C'est à ce moment que j'ai levé mes yeux vers le ciel pour voir une étoile beaucoup plus grosse que les autres, en plus elle augmentait d'ampleur à vue d'œil et semblait se diriger vers moi. Je me suis retourné et j'ai couru le plus rapidement possible dans la direction opposée, mais le sifflement devenait de plus en plus aigu et près de moi. Un bruit sourd se produisait derrière moi et un vent me poussait de plein fouet vers l'avant, tellement que je perdais pied à terre et je me retrouvais visage dans la terre. Après un petit moment de répit pour reprendre mes sens, je me suis relevé et retourné pour voir l'immense objet qui venait d'atterrir dans mon petit coin de paradis. La vision qui se présentait devant moi me laissait bouche bée.

Une immense soucoupe volante était là, une porte s'abaissait pour laisser quelqu'un sortir. J'ai levé mon bras gauche pour protéger mes yeux de la lumière qui émergeait du vaisseau et j'ai pu remarquer un petit homme gris qui s'avançait, le bras droit levé pour protéger ses yeux. Au moment où j'ai baissé mon bras gauche, sa réaction a été la même avec son bras droit. Trouvant ceci particulièrement curieux, j'ai décidé de tenter une expérience. Je me suis levé le pied gauche, afin de me tenir seulement sur ma jambe droite. Étonnamment, sa réaction fut l'opposé, comme un miroir. Cet extra-terrestre faisait tout le contraire de moi! De plus en plus curieux de ceci, j'ai décidé de tenter la communication avec cet être d'ailleurs. Alors, je lui ai dit un simple 'Bonjour'. Il m'a répondu abruptement 'Au revoir' et il a regagné son vaisseau. Aussi vite qu'il ait atterri, il était reparti, me repoussant tellement fortement par la force de départ du vaisseau que je me suis cogné la tête par terre en retombant et j'ai perdu connaissance.

À mon réveil, tout semblait floue, j'étais certain que le tout était un rêve, jusqu'à mon départ vers la maison, où je remarquais qu'il y avait un cratère dans la merveilleuse prairie.

Fin

Charles Lavoie

Message qu'on pouvait voir écrit sur le tableau du 1069 le 14 juillet 2004.

La démonstration vient de Jean-François Plante.

-Ya du monde de normal en math !! : S

-Où ??

Algèbre

Étant donné un groupe G (opérateur \bullet) de matheux, le sous-groupe normal de matheux H est celui tel que $x \bullet H = H \bullet x, \forall x \in G$.

Maths appliquées

Dans $\text{span}(A^t)$

Stat

S'il y en a beaucoup, ils sont en moyenne normal!

Analyse

Puisque les matheux sont la base fonctionnel d'un domaine multi-fonctionnelle, ils comportent certainement des composantes normales. Utilisez Gram-Schmidt.

Ode à Denise

Le vent souffle sur la plaine,
Et en emporte toutes les graines.
Pour l'instant il domine,
En Russie comme en Chine.

Pour combien de temps encore,
Ça, tout le monde l'ignore.
Cela dépend de Denise,
Qui peut vaincre toutes les brises.

Du haut de ses sept pieds et trois,
Elle fait le lancer du poids.
Face à elle rien ne résiste,
C'est une féministe.

Elle a du poil sous les bras,
Imaginez donc plus bas.

Ne l'insultez surtout pas,
C'est une Colmaïeva.

Qui s'y frotte s'y pique,
Surtout avec autant de poil.
Je ne veux pas être cynique,
Ni vous faire la morale.

Gare à celui qui s'en approche trop,
Car cette "femme" ne craint rien.
Elle vous regarde de très haut,
Et fait aussi le lancer du nain.

Si un jour vous la voyez,
Peut importe l'occasion,
Ne manquez pas de la saluer,
Même à un feu de circulation.

Jérôme Soucy

Embrassez avec modération S.V.P.

Quant une cause nous tiens à cœur

Au cours de l'assemblée générale spéciale du 17 mars, deux choses m'ont fait sourciller, mais jugeant que ce n'était pas liées directement avec le sujet à l'ordre du jour et sachant que cela aurait pu susciter une controverse j'ai décidé de m'abstenir. Toutefois, je profite du moyen d'expression dont nous disposons pour vous faire part de ces deux choses. Tout d'abord, il y a l'idée de solidarité qui a été exposée comme un argument en faveur de la grève. Puis il y a l'utilisation à plusieurs reprises du mot démocratie. Pour le dernier point, il s'agit plus « d'une montée de lait » générale que je voulais faire à ce sujet qu'un lien direct avec ce qui a été discuté. Assurément, ce fût un élément déclencheur de ce propos.

L'idée la solidarité n'est pas quelque chose de tangible, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs niveaux et façons de l'exprimer. Lorsqu'elle est utilisée comme argument pour ou contre une cause je crois qu'il s'agit de démagogie malsaine. Non pas que les personnes ayant employé cet argument veuillent nous contrôler, nous manipuler ou qu'ils aient un comportement malveillant. Il s'agit plutôt de mesurer l'impact des mots que l'on utilise et de leur légitimité dans le contexte où nous les utilisons. Je dis ceci car, le mot solidarité contient deux notions diamétralement opposées. D'une part, nous avons les personnes qui sont solidaires et d'autre part il y a les personnes en marge de cette solidarité (que nous appellerons les marginaux). Il faut donc choisir entre ces deux aspects. Cependant, là où le bât blesse c'est que l'humain de façon générale n'aime pas être en marge de quelque chose. Certains rechercheront cette marginalité à tout prix tandis que d'autres ne voudront être en aucun cas être marginaux. Et là est le danger de l'emploi de l'idée de solidarité lors d'un débat. On met à l'avant plan une notion qui incite les gens à joindre le mouvement qui leurs semble le plus important et non pas car ils ont été convaincu sur le fond du sujet. Il n'est pas nécessaire d'énoncer cela lorsqu'on est convaincu que nos arguments sont meilleurs que les arguments de la partie adverse. Il s'agit selon moi d'un moyen détourné de ne pas avoir à fonder des arguments clairs précis que de dire à « ah ben là t'es pas solidaire à notre cause, espèce d'égoïste ». On veut influencer les gens de manière à peine camouflée, en utilisant un système d'argumentation reposant uniquement sur un sentiment de culpabilité exploitée et amplifiée par les intervenants

Il est assez répandu d'entendre le mot démocratie à chaque fois qu'il y a une apparence d'une injustice. Toutefois, j'aimerais rappeler à mes confrères et consœurs du département de mathématiques que ce n'est pas parce que nous vivons dans un pays, où dans la constitution il est inscrit que nous élisons par voie de scrutin universel les personnes qui forment le gouvernement que la démocratie s'applique alors partout au sein de ce pays. Aucune loi n'oblige les différentes structures décisionnelles à appliquer un mode de fonctionnement démocratique quant à la prise de décisions. Donc, à tous ceux qui pensent qu'il doit y avoir de la démocratie partout et pour tout, je dirai que rien ne nous engage à cela. De plus, j'ajouterai que pour que la démocratie puisse bel et bien avoir le pouvoir auquel elle prétend, il faut bien la définir et l'encadrer. Dire quel type de démocratie on adopte, quelles sont ses limites, que se passe-t-il dans telle et telle situation, par exemple, et consigner tout ceci de façon officielle. Une autre chose qui est importante à respecter, c'est la légitimité de la décision de mettre en place une telle structure démocratique. Il faut questionner la décision de fonctionner selon une démocratie et surtout les personnes qui l'on prisent. Ce n'est pas parce que l'on fonctionne selon ce principe que l'on est à l'abri des personnes qui veulent en profiter. Si cette constitution et ce questionnement n'ont pas été faits, il est inutile de dire que l'on vit dans un bon système. Ça ne vaut pas grand chose si l'on applique un principe à l'aveuglette sans s'interroger sur le comment et le pourquoi de la chose. Les associations étudiantes modernes sont un bel exemple de cette application aveugle d'un principe qui fût long à acquérir. Que l'on pense à ce qui s'est produit avec les gens du BES ou au fait qu'il faille, théoriquement,

remporter trois fois le rejet de la grève tandis qu'il suffit de la faire accepter une seule fois. À force de trop vouloir bien faire on fait tout croche et on lèse encore plus de personnes que l'on fait de contents. L'instauration de la démocratie dans une organisation doit être un processus qui prend son temps, il ne doit pas être pressé, forcé ou encore moins pris d'ambler pour acquis. On la détruit en faisant cela car lorsqu'elle est mal gérée, on se désillusionne face à elle. Pour conclure sur ce sujet, je pose une question qui vous amènera, je l'espère, à réfléchir sur ce. Croyez-vous que le régime démocratique imposé en Irak par les États-Unis soit vraiment une démocratie par le peuple et pour le peuple ?

Je conçois que certains peuvent être offusqués de ce qu'ils viennent de lire ou on simplement des commentaires à formuler. Je les invite donc, à prendre le temps d'écrire un article dans le Smatin afin de faire bénéficier le plus de gens possibles. Comme ça nous éviterons aussi les discussions à l'emporte pièce et Julie sera d'autant plus contente de pouvoir enfin sortir des Smatins.

François Lajeunesse-Robert

Démocratie, solidarité, et autres jolis mots.

Réaction au texte de François Lajeunesse.

Par Jérôme Morin-Drouin

Je remercie la rédactrice en chef du Smatin de nous avoir fait parvenir le texte de François. Ainsi nous pourrons y réagir et garnir joyeusement ce journal dont l'idée même se couvrait de poussière.

La communication entre deux personnes est souvent difficile. Celle à l'intérieur d'un grand groupe de personnes (comme une assemblée) l'est encore plus. Comme nous disposons de temps limité et d'une patience encore plus limitée, il nous est impossible de définir chacun des concepts auxquels nous faisons appel. Ainsi, nous n'avons d'autre choix que d'utiliser certains mots comme 'solidarité' et 'démocratie', qui représentent des réalités terriblement complexes. En fait, de tels mots ont pour chacun de nous des définitions différentes. Je n'ai pas la prétention de définir ces concepts, mais étant étonné de voir que pour certains ils ne sont que démagogie, je tenterai d'esquisser ici à quoi ils font référence pour moi.

Qu'est-ce que la solidarité ?

Comme tout lecteur de ce journal aura certaines notions de mathématiques, pourquoi ne pas illustrer le concept de solidarité par l'exemple le plus classique de la théorie des jeux. N'essayez pas de trouver qui représente le gouvernement et qui représente les étudiants, là n'est pas la question.

Le dilemme du prisonnier

Deux criminels sont soupçonnés d'avoir commis un vol ensemble. Ils sont interrogés indépendamment. Comme la police ne dispose pas de preuve accablante, elle leur propose de réduire leur peine s'ils avouent leur crime. Ainsi, si les deux avouent, ils passeront 9 ans en prison. Si l'un avoue et l'autre nie, celui qui avoue sera libre, mais son partenaire fera 10 ans de prison. Si les deux nient, ils ne passeront qu'un an en prison.

Chaque prisonnier peut faire le raisonnement suivant. Si l'autre a nié, alors j'ai avantage à avouer (je serais libre). Si l'autre a avoué, alors j'ai aussi avantage à avouer (je passerais une année de moins en prison). Dans tous les cas, j'ai donc avantage à avouer.

C'est ainsi que les deux prisonniers passeront 9 ans en prison. Avec le raisonnement on ne peut plus logique suivant : je vais faire ce qui est le mieux pour moi.

Le prisonnier et le concept de solidarité

Quel est le lien avec la solidarité ? Et bien c'est simple. Si chaque prisonnier avait pris la décision à première vue illogique de nier, ils auraient fait une seule année de prison.

Les prisonniers ont donc eu à choisir entre un premier choix logique et optimal, et cet autre choix.

La solidarité, c'est ce qui poussera les prisonniers à faire ce second choix, malgré qu'il soit individuellement illogique.

Solidarité et société

L'être humain est-il alors condamné à toujours purger 9 ans de prison alors qu'il aurait pu n'en purger qu'une seule ? Certains diront que oui.

Lorsque je dis "l'empire romain est mort parce que tout le monde s'en crissait", c'est en fait tout le concept de l'individualisme face à la solidarité que je tente d'illustrer, en moins de 10 secondes, par un exemple concret et historique. Ceux qui n'ont pas compris le sens des titres des films "le déclin de l'empire américain" et "les invasions barbares" ont maintenant mon point de vue sur le sujet.

Je ne suis donc pas de l'avis de ceux qui "optimisent leur individualité". Je crois que notre société peut passer un an en prison au lieu de 9.

Sur la démocratie...

Entendons-nous, le système canadien est un des moins démocratique imaginables, et comme disait Churchill : "la démocratie est le pire gouvernement à l'exclusion de tous les autres". Autrement dit, je ne crois pas qu'on doit utiliser aveuglément le mot démocratie. Traitons donc le problème un peu plus en profondeur.

Une association étudiante, dans le cas qui nous occupe, a la même fonction qu'un syndicat, un cartel, l'accord de Kyoto, la triple entente, l'OPEP, ou n'importe quelle structure de parti politique, c'est à dire défendre les intérêts du groupe malgré les possibles envies de dissidence de ses individus.

Ainsi, aucun travailleur n'a envie de perdre des semaines de salaire, et aucun pays n'a envie de dépenser des milliards pour réduire ses émissions de gaz à effets de serre. Pourtant l'ensemble des employés sont prêts à mettre des efforts communs pour améliorer leurs conditions, et l'ensemble des pays veut diminuer le rythme du réchauffement de la planète.

La démocratie est donc un système qui permet de s'assurer que chaque individu respecte la décision du groupe.

Aucune structure démocratique n'encadre les accords de Kyoto. Les États-Unis ont donc décidé d'agir librement, devenant ainsi les "briseurs de grève" de l'environnement. De la même façon, si une grève est votée, vous pouvez quand même vous rendre à vos cours...

C'est tout cela qui explique pourquoi certains utilisent le mot "démocratie" pour créer un sentiment de culpabilité chez d'autres. Il s'agit, selon moi, d'une utilisation tout à fait justifiée du mot. Il est vrai qu'on peut utiliser avec excès certains mots du genre, mais je ne crois pas que ce soit le cas ici.

L'utilisation des jolis mots

Le texte de François traitait de l'utilisation à outrance de certains mots et concepts difficilement définissables avec précision. Je suis d'accord avec ce raisonnement qui dit que ces mots peuvent devenir dangereux lorsqu'ils sont traduits de façon "binaire" dans nos cervaux (démocratie=bien, individualisme=mal). Je crois cependant que nous sommes assez intelligents pour avoir une compréhension beaucoup plus approfondie de ces concepts. De toutes façons, chaque camp possède son arsenal de mots dangereux : rappelons-nous simplement de ceux qui ont dit que leur "liberté" était brimée s'ils n'avaient pas le droit d'aller à leurs cours. Ce genre d'utilisation du mot liberté me donne l'impression d'être dans un film de Mel Gibson, dans un discours de Bush junior, ou dans une manifestation pour Radio-X. Fort heureusement, j'ai l'impression que des étudiants de niveau universitaire auront un raisonnement approfondi lorsqu'on fera appel aux mots "démocratie", "solidarité" et "liberté".

Oui mais... c'est quoi le rapport avec les 103 millions ?

Oui mais moi, ça ne me coûte rien. Oui mais moi, ça ne me dérange pas d'avoir des dettes. Oui mais moi, je veux terminer ma session. Oui mais moi, je m'en fiche de ma société. Oui mais moi, moi moi moi moi moi moi moi moi moi...

Et si, comme dans le dilemme du prisonnier, on arrêta de penser en "moi" et qu'on pensait en "nous".

Nous, les citoyens du Québec, voulons être bien représentés par notre gouvernement.

Nous, les citoyens du Québec, voulons que les plus démunis puissent faire des études supérieures au même titre que les mieux nantis.

Nous, les citoyens du Québec, voulons terminer nos études dans une situation financière qui nous permettra de réaliser nos projets familiaux.

Nous ne voulons pas d'un gouvernement qui agit sans nous consulter.

Nous ne voulons pas que seuls les enfants des riches puissent espérer devenir prospères.

Nous ne voulons pas attendre d'avoir 10 ans de salaire en poche pour pouvoir fonder une famille.

Et si ce n'était pas pour moi que j'étais prêt à faire des sacrifices ? Et si c'était plutôt pour cette mère monoparentale et étudiante à qui la simple élection du parti libéral a coûté 20 000\$?

Et si c'était pour quelque chose d'encore plus grand ?

Jérôme Morin-Drouin
jerome.morin-drouin.1@ulaval.ca

Apprendre à se taire

L'état de soumission n'est habituellement pas inné chez l'humain; il nécessite tant l'enseignement d'une autorité que l'encouragement de ses pairs. La semaine passée, au téléjournal de Radio-Canada, j'entendais le véritable ministre de l'éducation, M. Fournier, affirmer fermement qu'il n'accorderait pas de diplôme à rabais et que, si les étudiants poursuivaient leur grève, ils devraient reprendre leur session.

Bien sûr, il ne faut pas considérer cette position comme étant très sérieuse. Les libéraux actuels ont déjà démontré leur facilité à obéir aux médias lorsque ceux-ci expose publiquement l'énormité de leur débilite. Mais M. Fournier, indirectement, a tout de même avouer être prêt à dépenser plus de 103 millions de dollars pour ne pas redonner ce 103 millions aux étudiants. Ce qui m'amènent à ma question : « Considérant que les libéraux seront violemment expulsé du pouvoir aux prochaines élections, si ce n'est pas pour réduire le déficit pendant leur mandat, pour quelle autre raison refuseraient-ils de rendre l'argent aux étudiants? »

On peut trouver une réponse (trop) facile à cette question chez leur cousins fédéraux. On sait déjà que les libéraux aiment donner de l'argent à ceux qui en retournent le plus possible dans les caisses du parti. Les étudiants, et parmi les étudiants encore plus les étudiants pauvres, sont reconnus donner très peu au coffre du parti libéral. On se souvient aussi que six des cent trois millions pris aux étudiants pauvres étaient à l'origine destinés à des gosses de sales bourgeois capitalistes, à des fils de riches d'écoles privées, à des juifs qui eux donnent beaucoup au parti. Mais la thèse de la corruption éhontée et du détournement de votre argent vers les poches des plus riches n'est pas celle qui m'intéresse: elle est déjà reconnue et je n'aurais aucun mérite à vous la vendre. L'autre réponse se centre autour du mot récurrence.

En mathématique, la récurrence est tellement importante qu'on lui concède généralement deux axiomes: l'axiome de l'infini pour le cas dénombrable et le lemme de Zorn pour les grandes cardinalités. En sémantiques, la récurrence peut former de jolis paradoxes : vous savez ce qu'est un grain de sable et vous pensez savoir ce qu'est un tas de sable, mais si vous retirez un seul grain de sable d'un tas de sable avez-vous toujours un tas de sable ? (p.s. il n'existe pas de contre-exemple) En écologie, la récurrence fait que la somme des imbéciles ne se sentant pas moralement coupables de polluer un peu plus que nécessaire engendre de gigantesques pollutions.

En politique, il y a la récurrence des coupures qui transforme d'année en année 103 millions en 206, puis 309 millions, mais il y a aussi une autre forme de récurrence: la récurrence de l'acceptation, de la soumission, de la dualité. Il faut voir loin, plus loin que le parti de pantins qu'il sera facile de chasser. Ce qui se bat contre nous, ce n'est pas un parti, mais une idée, l'idée libérale: le libéralisme économique.

Le libéralisme, c'est la liberté, c'est laisser l'économie se gérer selon ses lois internes plutôt que de lui dicter celles choisies par la société. La société est mouvante, ses idées changent aux grés des animateurs de radio, mais l'économie est stable, canonique. La première loi de l'économie (et je ne parle pas des mensonge d'Adam Smith du style la concurrence des libres entreprises assure la convergence vers l'efficacité ou, pire encore, le consommateur fait ses choix en fonction des différents éléments d'information dont il dispose) la première loi de l'économie est que ceux qui doivent gérer les ressources sont ceux qui sont capables de se les approprier.

Pour faire respecter cette loi, le libéralisme doit impérativement se battre contre les lois socialistes qui donnent à des gens qui n'arrivent pas à s'enrichir d'eux-mêmes. Pour y arriver il faut que ces gens se laissent faire et cela est contre nature, il faut leur en donner l'habitude. Alors peu importe de dépenser des millions en salaire supplémentaire de professeurs ou de policiers, peu importe de retarder l'entrée du marché du travail à toute une cohorte d'étudiants: l'important est qu'ils apprennent.

Après tout, ceux qui cette année votent une journée de grève sporadiquement au lieu d'une grève illimitée sont les mêmes qui dans dix ans voteront contre leur syndicalisation au profit de contrats annuels négociés à la pièce et ce sont les mêmes qui dans vingt ans accepteront joyeusement que l'argent destinée à leurs régimes d'assurance serve plutôt de subvention à une multinationale en échange de la non-fermeture d'usines.

On peut naître esclave, mais pas soumis. La soumission on la choisit jour après jour, comme l'inéluctable suprématie de Dieu.

P.S. Dans le même téléjournal d'où j'ai tiré les insouciantes propos de M. Fournier, le gouvernement fédéral annonçait, sous les applaudissements de ses députés, qu'il retirait l'industrie automobile de la liste des industries polluantes, sans contre-partie.

Bravo.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les étudiant(e)s de l'AÉEBUL (Association des Étudiantes et des Étudiants en Biologie de l'Université Laval) souhaitent proposer une nouvelle avenue pour revendiquer le retour à l'ancien régime d'aide financière ainsi que la réinjection des 103 millions préalablement coupés. De cette façon, nous désirons également dénoncer l'attitude du gouvernement libéral dans le présent conflit. Il négocie avec les étudiants comme il le ferait pour une convention collective et semble négliger les enjeux sociaux. Nous doutons présentement de la bonne foi du gouvernement dans ce dossier. Il ne semble pas enclin à agir dans l'intérêt de la société québécoise. Si vous n'en êtes pas convaincu, nous pouvons remettre quelques unes de ses actions en contexte :

- Le projet de la centrale au gaz de Suroît
- Les subventions aux écoles privées juives de 34 millions de dollars
- Les interminables évaluations de dizaines de millions sur l'emplacement du CHUM pour en arriver à la même conclusion que l'étude du PQ.

S'ajoute à cela le retard dans la remise du budget provincial annuel, un scandale qui n'a pas été vécu depuis 1941. Le gouvernement Charest ne sait pas encore ce qu'il adviendra d'une partie de l'argent que nous lui confions, mais il lui semble clair que l'éducation ne doit pas en bénéficier.

Nous devons ainsi lui manifester notre mécontentement. Certaines personnes sont déjà en grève, mais d'autres, bien qu'en désaccord avec les agissements de nos élus, ne s'associent pas à un tel moyen de revendication. Nous désirons donc permettre à tous les étudiants, en grève ou non, d'afficher leur insatisfaction et ainsi d'augmenter la pression sur le gouvernement Charest pour qu'il prenne conscience de l'importance du présent débat. Nous ne nous battons pas simplement pour des millions de dollars, mais pour l'avenir de notre société. Notre proposition est donc la suivante :

« Si, en date du 4 avril, la crise étudiante persiste face au dossier de l'aide financière et que nos demandes ne sont pas entendues et satisfaites, nous demanderons la démission du gouvernement Charest. Cette proposition ne s'inscrit pas dans une optique d'anarchie, de révolte ; le but ultime n'étant pas de destituer le présent gouvernement. C'est plutôt le symbole de notre insatisfaction grandissante et de notre profond désir de régler le conflit. »

Nous vous invitons tous et toutes à prendre part à ce moyen de pression supplémentaire qui, rappelons le, s'adresse tant aux étudiants en grève qu'à ceux qui désirent assister à leurs cours. Nous laisserions ainsi la chance à nos dirigeants de nous prouver qu'ils méritent la confiance que nous leur avons accordée aux dernières élections. À eux maintenant de nous prouver qu'ils ont plus à cœur les intérêts de notre société que ceux de leur parti politique.

Pour tous commentaires : comitedesmediasbio@hotmail.com

Hostie!

Pâques, l'occasion parfaite pour blasphémer et invoquer le nom du Seigneur en vain. Hostie de Christ! C'est gratuit mais ça fait du bien. Maudite fête religieuse récupérée par les maudits bourgeois capitalistes...

Réunis autour de la table familiale, nous célébrons. Mais que célébrons-nous? Une résurrection hallucinée par des disciples en manque d'attention? Notre pouvoir d'achat? Nos esclaves qui cueillent la canne à sucre et le cacao à l'autre bout du monde?

Nous nous gavons de sucre, de chocolat et de jambon aux ananas. Détruisant tout sur notre passage... Nous sommes fiers de notre capacité à tuer autant

de porcs que nous le désirons. Presque cannibales, nous bouffons une bête dont le code génétique est à 95% identique au notre; une pauvre bête dont le cerveau et le système émotif sont à peu près calqués sur les nôtres.

Les parents regardent les enfants bien disposés autour de la table familiale. Propres et bien habillés, qu'elle belle décoration... Ils regardent leurs enfants avec fierté, se félicitent de leur santé et de leur obéissance. Les enfants quant à eux sont bien sages pour tenter de gagner l'amour de parents qui au fond n'aiment qu'eux-mêmes, qui se servent de leur

rejetons comme de miroirs grossissant pour mieux gonfler leurs égos déjà hypertrophiés.

Ces fêtes sont une autre occasion pour accentuer la différence entre riches

et pauvres, pour marquer son territoire et établir son rang dans la

hiérarchie de la tribu. Toute cette hypocrisie est bénie par une religion

qui confond l'amour et la haine. Tiens, pourquoi les catholiques ne jeûnent-ils pas réellement durant le carême? Au bout de deux

semaines, ils seraient forcés de demeurer alités et ça nous ferait comme un congé.

La morale de ce texte est qu'il vaut mieux ne croire en rien et abandonner

tout espoir, c'est moins pesant.

Doyon

Courrier du cœur de la Diligente Cécile X. 25 mars 2005

Bonjour charmante Cécile.

Je vous écris brièvement pour parler de ma droiture. Je n'en ai plus. Mes ardeurs sexuelles ont fait de moi un homme troublé. Voyez-vous, il y a peu de temps, j'ai rencontré une charmante dame avec qui je passe de très bons moments. Elle m'a présenté sa famille le mois dernier; elle a été faire des courses et m'a laissé passer un après-midi avec sa mère, qui m'a séduit. Je peux encore sentir l'odeur de son parfum de femme mature à seulement y penser. La culpabilité en a valu le coup, mais pas la chandelle qui ne tient qu'à un fil. Ensuite il y eut pâques, où je rencontrais les restants de la famille au souper. Alors que la famille sortit patiner, je fus laissé de côté pour prendre soin de sa grand-mère, qui m'a séduit. Ah, je n'aurais jamais pu imaginer autant de vigueur d'une femme de cet âge. Mais maintenant je ne peux laisser ma relation avec Natasha se faire balayer d'un coup de dé de la main morte. Je ne peux plus vivre avec ces secrets de polichinelles non plus.

Comment lui annoncer ??

-Bob-Ski-Doo

Mon cher crotté de Bob-Ski-Doo,

Comment vous dire comment vos gestes me répugnent. L'idée de vous en train de vous faufiler dans un trou aussi béant et désertique me rend malade. On dit que l'âge apporte l'expérience mais l'expérience apporte aussi un certain relâchement. En couchant avec sa grand-mère, vous n'êtes pas allé de main morte avec le dos de la cuillère. Sa peau devait pas être plus ferme que de la pâte à pizza croûte mince qui pend sur le bord d'un comptoir de pizzeria miteuse. Le dire à Natasha serait comme lui



faire remarquer qu'elle est tombée en amour avec un gros colon. Et ça, c'est sans compter qu'en lui disant vous allez sûrement reprendre 3-4 jeux de mots poches botchés à la Jean Perron pour la mettre encore plus *off*. Cela ne vous a pas allumé une cloche quand vous avez commencé à éprouver une certaine affection pour sa mère. Vous êtes un crotté, un colon et un malade mental. Si une fille vous a pris comme chum elle devait être pas mal désespérée; gageons que vous l'étiez aussi à cause de la grosseur de votre intérieur de bobettes. OSTI DE LIBÉRAL! VOUS ME RÉPUGNEZ!!! Le seul conseil que je pourrais vous donner est de ne pas vous inquiéter, la vie s'occupe par elle-même d'éliminer les salauds de votre espèce!

N'oubliez pas que je vous aime!!!

Charmante Cécile

Bien chère Mlle Courier-du-Cœur,

J'ai eu vent du service que tu offres, et j'ai cru que tu étais la personne idéale à qui faire part d'un problème qui me turlupine depuis neuf mois maintenant là, là. Tu vois, j'habite avec cette fille qui est très gentille, très sociale et qui a des seins énormes. Si en plus on considère que les mots cousine et coloc partagent les mêmes deux premières lettres, c'est vous dire là, là à quel point c'est une fille parfaite pour moi qui réside sous le même toit qu'elle. Puis, partant de cette observation, je me suis mis à me poser toutes sortes de questions là, là, comme par exemple quand est-ce que deux personnes savent qu'elles sont faites l'une pour l'autre? Si l'amour entre deux personnes est éternelle? S'il est possible pour deux personnes qui ne sont pas au moins cousins de s'aimer d'un vrai amour?

...

Donc si tu connais la réponse à une ou à plusieurs de ces questions, j'aimerais que tu puisses me répondre, pis aussi, comment fuck que je fais pour coucher avec ma coloc là, là?

Une personne anonyme là là

Ps : Véro, si t'as pas encore mangé les culottes que je t'ai donné, penses-tu que je pourrais te les emprunter.

N.B. Toute ressemblance avec des personnes connues est PUREMENT fortuites.